

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOR, Président
E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lae. and Fahrenheit Centigrade. Rows include 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

NÉCROLOGIE

Mme Vve Marie Drivon de Perry Gérard, un des professeurs de français les plus connus de la ville, s'est éteinte hier après-midi, à son domicile, 909 rue Kerlerec, à l'âge de 99 ans.

Mme Gérard était née à Liverpool (Angleterre) le 26 janvier 1814. De très bonne heure elle fut avec ses parents à Paris, où elle compléta son éducation.

En 1813 elle vint avec sa famille à la Nouvelle-Orléans. Plus tard elle se maria et son mari s'en fut habiter le Mexique.

Mme Gérard était une des personnes les plus connues de la ville et elle était hautement estimée de tous ceux qui furent ses élèves, et ils sont bien nombreux.

Il y a une trentaine d'années, elle publia une histoire de la Louisiane qui obtint un très grand succès dans les milieux littéraires et politiques. Elle écrivit également une splendide histoire des Etats-Unis et de l'Amérique. A plusieurs reprises Mme Gérard publia dans l'Abéille des articles très appréciés des lecteurs.

Pendant des années Mme Gérard dirigea une école privée, puis elle avait ensuite donné des leçons particulières.

Sa mort met en deuil les familles Galgoc, Farnet, de Lémond, Dumontier et Jourdan.

La date des funérailles n'a pas été encore fixée.

L'Abéille se joint aux nombreux amis de la défunte pour offrir à la famille ses condoléances les plus sincères.

Question pendante

Il est à peu près certain que le Boston Club n'achètera pas la maison Howard, rue St. Charles.

Mr. Alvin Howard, le propriétaire de cette superbe résidence, a retiré, dit-on sa proposition de donner \$325,000 de la propriété du club.

Il est donné à entendre dans certains milieux qu'il pourrait résulter une affaire litigieuse du fait que le club n'a pas acheté la propriété Howard.

LE MOUCHOIR

Le mouchoir est un accessoire indispensable de notre toilette. Nous oublions notre canne ou notre parapluie, nous nous oublions notre chapeau, nous nous oublions le pyjama, nous allons au lit, mais le mouchoir reste toujours à la portée de notre main.

Or, dans les sociétés antiques, raffinées cependant, les mœurs étaient à ce point dégoutantes que les hommes les plus distingués se contentaient — lorsqu'ils ne pouvaient absolument pas faire autrement — de se mouchoirer avec leur tunique ou leur toga pour essuyer leur nez souillé. Encore ce geste incongru, renouvelé des Grecs, marquait-il un progrès incontestable sur les coutumes antérieures. Les investigations les plus minutieuses des égyptologues et des assyriologues n'ont pu mettre à jour le moindre document relatif à la façon dont les Egyptiens et les Assyriens se mouchoaient. Et pourtant ils se mouchoaient!

Alors, alors, plutôt que d'insister indécemment sur leur manière de procéder, il vaut mieux rechercher quel fut le premier mouchoir.

Ce ne fut pas, quoi qu'on ait dit, celui d'Adam. Ce fut un morceau d'étoffe, souvent précieuse, que les Grecs appelaient leur "soudarion", et qui ne leur servait d'ailleurs point à se mouchoir, mais à essuyer les doigts, la bouche et la sueur qui leur mouillait le visage ou le cou. Les élégants d'Athènes en portaient deux, fortement parfumés, l'un à la main, l'autre à la ceinture; et même certains jeunes gens, au jourd'hui, abusés de faux chic, croient devoir exhiber une "pochette" sur leur veston.

C'est aux Grecs que les Romains empruntèrent leur "soudarium", auquel, plus raffinés ils ajoutèrent l'"orarium", réserve pour la bouche. L'usage de ces pièces d'étoffe se répandit rapidement dans la classe aisée. Une ville d'Ibérie, Sétabis, aujourd'hui Jativa, s'enrichit en fournissant aux dames romaines des "sudarria" et des "orarium" coquettement ornés, qui furent dans la suite le nom de setabes.

Au cirque, élégants et élégantes les agitaient frénétiquement, pendant les courses de chars, pour encourager les favoris. Cet usage ne s'est point perdu. L'"orarium" représentait un progrès sur le "soudarium". Le mouchoir ne pouvait tarder à paraître, car les Romains étaient réellement gênés de ne pouvoir se mouchoir décentement. Un personnage de Plaute, désireux de se marier, faisait demander une femme qui n'eût pas le nez humide. Aussi lorsqu'un jour de réjouissances l'empereur Aurélien fit distribuer au peuple des carrés de toile, son geste fut-il bien accueilli. Sans doute, on ne sait pas exactement quand apparut l'usage du mouchoir proprement dit. Mais les Italiens semblent bien avoir les premiers employé le "fazzoletto" pour l'usage que nous lui réservons. Les sociétés du moyen âge se servaient du mouchoir et aimaient à le parfumer. Quoi de plus raisonnable! Chaque occasion de se mouchoir procure ainsi un plaisir innocent.

La mode du tabac à priser, qui fut si longtemps de bon ton, augmenta la vogue du mouchoir; il fut dès lors un article indispensable de notre habillement; l'industrie du mouchoir est devenue considérable.

Il s'en fait de toutes sortes et

de toutes qualités. Le priseur

de mouchoirs teintés, pour une raison très simple, de couleurs foncées. L'homme élégant recherche, de préférence aux carrés de coton irritants pour les épidermes délicats, les mouchoirs de fil tout blancs. Il évite de plus en plus la fantaisie baroloise, qui ne sied que dans les circonstances où la toilette est familière ou estivale. Le mouchoir de soie est ce qu'il y a de plus chic. Celui de dentelle n'est permis qu'aux femmes. Il devient alors une parure essentiellement superflue. Du reste, soit par suite d'une réserve naturelle, soit par le fait d'un de ces mystères de la coquetterie, les femmes se mouchoient peu, ou point. Il convient cependant de ne pas exagérer cette abstention. Mieux vaut prévenir des distractions possibles par une sage prévoyance. Notre administration militaire l'a pensé, en fournissant aux troupes les mouchoirs avec le reste du linge et du costume.

Il n'en fut point toujours ainsi. Les soldats de l'ancien régime avaient la fâcheuse habitude de se passer la manche sous le nez. Les fournisseurs mirent fin aux dégradations d'effets militaires ainsi commises en faisant couvrir sur les parements de solides et rudes boutons. Aujourd'hui nos troupes ont reçu des mouchoirs, mais en leur a laissés les boutons.

Rustique, correct ou luxueux, le mouchoir est un attribut de l'homme moderne, particulièrement de l'occidental. Partout ailleurs — lorsqu'il existe — il est comme un appanage du riche ou du noble. Lorsqu'un jeune Turc a fait choix d'une fiancée, on assure qu'il lui adresse, en un hommage qui est symbolique à plus d'un titre, un anneau, une pièce de monnaie et un mouchoir. Il semble que ce soit l'explication la plus vraisemblable de l'expression "jeter le mouchoir", qui est trop connue.

Mais, en général, on plaisante peu à propos du mouchoir. Car il ne nous sert pas seulement d'auxiliaires pour les prosaïques défauts de notre nature; nous recourons aussi à lui dans nos défaillances sentimentales. Qui donc écrira les mémoires du mouchoir, confident des yeux? N'est-il point ému, ému, et ému et frétille carré de toile, lorsque des yeux éplorés l'ont trempé de larmes, que des mains crispées l'ont froissé comme une chair que l'on veut pétrir, et qu'une bouche désespérée l'a mordu pour étouffer, dans ses plus sans écho, les cris d'une douleur qui se cache?

Un cochon arrobate

Monseigneur a chanté les louanges du cochon; mais a-t-il vanté ses qualités d'arrobate?

"Dans la cour d'une ferme de Becherel, qui appartient à un de nos amis, raconte l'Excelsior, notre cochon allait, venait, trotait, humait l'air et cherchait sa pâture; il finit par s'aventurer aux abords d'un puits dont la margelle dépassait à peine le niveau du sol; monter sur la margelle fut l'affaire d'un instant; un cochon, heureux de vivre, ne saurait s'embarasser de si peu. La animal flaira-t-il quelque morceau de choix, ou voulut-il simplement se mirer de plus près? Toujours est-il qu'il se pencha, piqua du graving et plongea.

"Plus lourd que l'eau, il coula; mais sa graisse lui fut d'un précieux secours, car bientôt il surnagea; il fit alors entendre de

stridents appels qui mirent sur pied toute la ferme.

"On peut tuer un cochon, mais un bon fermier ne saurait le laisser se noyer; une échelle bientôt fut décrochée et dressée le long du puits. Un homme, n'écouterant que son courage, allait descendre, lorsqu'il vit le sinistré gravir un à un les échelons jusqu'à la faite, où il fut accueilli avec mille tendresses. "Notre cochon s'était révélé arrobate." Connaitra-t-il le cirque ou la machine à saucisseries?

Jugement renversé

Le Juge Chrétien a renversé mercredi la décision de la Seconde Cour Criminelle de Cité dans l'affaire d'Arthur Barba, administrateur général et secrétaire de la Orleans Manufacturing Co., 1207 rue de Chartres, qui était accusé d'avoir fait travailler les chauffeurs dans sa fabrique de glace douze heures par jour.

La décision du Juge Chrétien, si elle est soutenue par la Cour Suprême, annulera les différentes lois adoptées en 1912 dans l'intérêt du travail, entre autres l'acte Koppel interdisant l'emploi de chauffeurs fixes plus de douze heures dans les fabriques, et affectera des milliers de chauffeurs stationnaires dans tout l'état.

L'assistant avocat de district, Dave Henriques, a proposé un appel à la Cour Suprême.

Remerciements adressés au nouveau président des Etats-Unis

L'Union Progressive a adressé un télégramme de félicitations au Président Wilson mercredi, et lui a en même temps exprimé sa reconnaissance qu'il ait répondu au désir du sud en assignant un homme du sud au poste de Secrétaire de l'Agriculture. David F. Houston, du Missouri, le nouveau secrétaire de l'Agriculture, est natif de la Caroline du Nord.

Nouvelles de St-Bernard

Un cochon d'Ouachita a sauté dans la rivière mercredi matin, d'un bateau amarré au quai des Abattoirs, et pendant plus de vingt minutes a réussi à s'échapper. Le désespéré a été transporté à l'Hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré que son état n'était pas grave.

D'après les rapports, il parait que Murray a perdu son épouse il y a 2 mois et que cette perte lui a causé un très grand chagrin. Hier il est entré chez lui et il a de suite avalé le poison.

Nouvelles Sportives

Leach Cross, qui rencontrera Mandot au Orléans Athletic Club lundi soir, a commencé à s'entraîner avec Red Carter, Kid Kelly et Jack Donny, tous les après-midi au Orléans A. C.

C'est ce soir qu'aura lieu le combat entre Kid Kleck et Kid Bertucci. La rencontre se fera au Suburban A. C. situé au coin des rues Salcedo et Washington. Cyclone Thompson et Sammy Morgan se rencontreront dans le combat préliminaire.

Phil Virgats et Spedy Davis compléteront le programme.

Tommy Murphy et Ad Wolgast ont été engagés pour un match de 20 reprises, pour le 12 ou 19 avril, par le Promoteur Coffroth.

F. O. Bender, l'agent des revenus des Etats-Unis, à Washington, était un visiteur à St. Bernard hier.

L. B. Hart, le président du Hart-Well Company de Plaquemine, Lae., était l'invité de M. Glenn, le gérant du St. Bernard Cypress Company.

E. C. Jouliau, le président du Jouliau Canning Co., de Biloxi, Miss., est venu à St. Bernard pour affaires, mercredi.

William Deano, demeurant avenue Melhe, a reçu de nombreuses marques de sympathie de ses amis à propos de mort de son frère, Joseph L. Deano, à la Nouvelle Orléans.

Accusé de pratiquer la traite des blanches

L'affaire de William Gabel, le veilleur de nuit du Sidney, un bateau d'excursion, qui a été accusé récemment par le grand jury d'avoir violé la loi sur la traite des blanches en faisant venir Vivian Mayes, de Rock Island, Ill., à la Nouvelle Orléans pour la placer dans une maison malfrimée, a commencé mercredi, devant la Cour de District des Etats-Unis.

Les spectateurs de la cour se sont intéressés vivement à l'affaire quand les registres de l'Hôtel Bush ont été mis en évidence par le gouvernement.

Le premier témoin, l'Assistant Chef de Débutives Dan Mounsey, a témoigné que quand Gabel a été arrêté par les détectives locaux, sur l'accusation d'être un entre-metteur, il déclara qu'il était venu de Rock Island sur le Sidney, et que la femme le suivit un mois après, et qu'il alla la rencontrer à la gare Union. Gabel a aussi avoué qu'il l'avait emmenée à un restaurant et qu'elle alla ensuite se loger dans une maison malfrimée située au No. 1559 rue Herbyville.

Attentat de suicide

Hier soir à 7 heures William Murray, âgé de 39 ans, demeurant rue S. Rampart No. 2529, a vainement essayé de mettre fin à ses jours en prenant une assez grande quantité d'acide carbonique. Le désespéré a été transporté à l'Hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré que son état n'était pas grave.

Nouvelles Sportives

Leach Cross, qui rencontrera Mandot au Orléans Athletic Club lundi soir, a commencé à s'entraîner avec Red Carter, Kid Kelly et Jack Donny, tous les après-midi au Orléans A. C.

C'est ce soir qu'aura lieu le combat entre Kid Kleck et Kid Bertucci. La rencontre se fera au Suburban A. C. situé au coin des rues Salcedo et Washington. Cyclone Thompson et Sammy Morgan se rencontreront dans le combat préliminaire.

Phil Virgats et Spedy Davis compléteront le programme.

Tommy Murphy et Ad Wolgast ont été engagés pour un match de 20 reprises, pour le 12 ou 19 avril, par le Promoteur Coffroth.

Le combat aura lieu à San Francisco.

Il a été décidé de construire un champ de courses à Donaldsonville. Le Dr. E. K. Sims, Alex Bloomenstil, John Truxillo, Arthur Lemann et James Von Loten sont en tête du mouvement.

THEATRES.

TULANE

Le Tulane était bondé de monde, dimanche et lundi soirs, venu pour voir les vues que Paul J. Rainey a pris en Afrique. Les vues représentent les forêts vierges d'Afrique; on voit toute la vie des animaux sauvages. Dans un passage on voit un éléphant, une girafe, un singe, un rhinocéros, et plusieurs autres animaux buvant au même cours d'eau.

Les vues représentent toute la vie Africaine, et sont en 6 sections. M. August Stralimour, un conférencier très habile, accompagne ces vues d'intéressants commentaires.

CRESCENT

Billy B. Van et les Sœurs Beaumont ont remporté un grand succès dans "A Lucky Hoodoo."

D'après les applaudissements qui ont interrompu la pièce plusieurs fois, il est évident que la salle a été bien amusée. Si Van n'est pas le comédien le plus comique sur la scène Américaine, il en est si près que très peu peuvent se comparer à lui. Il a une manière si naturelle et gracieuse qu'il attire l'audience et les force à rire continuellement. La troupe entière est parfaite. Il y a quinze morceaux sur le programme qui sont les uns plus beaux que les autres.

Tous ceux qui désirent bien rire et voir une bonne comédie, n'ont qu'à voir le programme du Crescent cette semaine.

ORPHEUM

Mlle Cecilia Loftus, la mime à l'Orpheum cette semaine a charmé toute la salle par ses belles imitations de célèbres actrices. Elle est sans aucun doute, la meilleure qui soit jamais venue à la Nouvelle Orléans dans son genre. Elle a été fortement applaudie et a dû répéter plusieurs fois les mêmes morceaux.

L'acte qui a eu le plus de succès après celui de Mlle Loftus, est celui du Jack-Wilson Trio; Jack Wilson est un comédien d'une adresse rare. Il est bien aidé par Franklyn Battie et Ada Lane.

Owen Clark, le magicien à épate son audiance par ses tours originaux.

Meredith et son chien "Snooze" ont pu surtout le chien qui a démontré l'intelligence d'un être humain.

Kean et Holland ont un acte très comique que l'on appelle "Cupiditis". La voix de Ed. Morton, le comédien, a beaucoup de charme. Les Flying Martins, sont de très bons acrobates. Leurs tours sur le trapèze donnent le frisson, et sont vraiment extraordinaires.

L'Orchestre du Prof. Tosso et les vues cinématographiques terminent un des meilleurs programmes de la saison.

Cafetier Arrêté

A 9 heures hier soir John Lacey, propriétaire d'un bar, rue Melpomène No. 2523, a été arrêté par le Sergent de Police Azcona qui l'a accusé d'avoir vendu des boissons à son bar sans avoir la licence requise, par la loi de Gay-Shattuck.

Accident

Hier soir, George Grabb, âgé de 36 ans, s'est accidentellement blessé à la jambe gauche avec un revolver. Il parait que Grabb nettoyait son revolver, quand le coup est parti. L'accident est arrivé dans la chambre du blessé, avenue Jackson No. 2614. Grabb a été conduit à l'Hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré la blessure légère.

BOUTONS SORTENT PAR PLAQUES

Sur Visage. Pétis, Rouges et Ders. Aussi sur Cou et Poitrine. Forte Démangeaison. Douleur et Brûlure. Savon et Onguent Cutie ra Guérissent.



Morrison, Tenn. "Pendant un an je souffrais d'une violente attaque d'acné ou de boutons, accompagnés d'eczéma. Elle se déclarait par des petits boutons rouges, plutôt durs, non inflammatoires, mais qui étaient douloureux, et qui se levaient sur mon nez et ma poitrine. Leur démaquage était très difficile, et je souffrais et brûlais. J'essayai plusieurs remèdes, mais rien n'eut d'effet. Un jour, j'ai trouvé si calmement que j'achetai immédiatement un pain de Savon Cutie de vingt-cinq sous, et une boîte de Bouteilles Cutie, avec de l'eau chaude et le usage du savon et de l'onguent Cutie comme suit. D'abord j'eus quelques boutons, mais avec de l'eau chaude et le savon Cutie, secher et enduire légèrement l'onguent Cutie. Laisser l'onguent Cutie à dix minutes, puis enlever avec de l'eau chaude. L'onguent Cutie. Après avoir ainsi fait usage pendant cinq à dix minutes, puis enlever les boutons avec un cotonnet et disparaître." Signé John Finger, 20 décembre 1911.

Le Savon Cutie et l'onguent Cutie, se vendent dans le monde entier. En France, déflation de chaque expédition, avec l'onguent Cutie, sur la demande. Adressez une carte postale au BUREAU DE SANTE DE LA VILLE DE LA PAROISSE D'ORLEANS.

BUREAU DE SANTE DE LA VILLE DE LA PAROISSE D'ORLEANS. MUNICIPAL OFFICE BUILDING. AVIS.

Les ordonnances Nos. 5 et 7 de la série du Bureau de Santé ayant été promulguées dans le journal officiel les 12 et 16 mars, sont en vigueur. Tous les propriétaires d'animaux, ainsi que les propriétaires ou opérateurs de théâtres, cinémas, salles de concert, et autres lieux de divertissements publics, sont requis suivant ces ordonnances, de faire enregistrer leurs animaux, et de la Ville de la Nouvelle Orléans, et de la Paroisse d'Orléans, de Recorder contre ceux qui ne rempliront pas cette formalité, après la publication de ces avis.

W. T. O'REILLY, M. D., Secrétaire du Bureau de Santé Publique.

BUREAU DE SANTE DE LA VILLE DE LA PAROISSE D'ORLEANS. MUNICIPAL OFFICE BUILDING.

Nouvelles Orléans, Lae., 4 mars 1913. Avis est donné que le 12 et 16 mars, sont en vigueur. Tous les propriétaires d'animaux, ainsi que les propriétaires ou opérateurs de théâtres, cinémas, salles de concert, et autres lieux de divertissements publics, sont requis suivant ces ordonnances, de faire enregistrer leurs animaux, et de la Ville de la Nouvelle Orléans, et de la Paroisse d'Orléans, de Recorder contre ceux qui ne rempliront pas cette formalité, après la publication de ces avis.

W. T. O'REILLY, M. D., Secrétaire du Bureau de Santé Publique.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

No 17 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

"—Et bien! il a commencé par mettre François en état d'arrestation, en disant que lui seul avait pu frapper le Fraissil.

"—Mais pourquoi? demanda Marcelle en se soulevant légèrement.

"—Parce que François travaillait dans la bibliothèque.

"—Ah! Mais alors, interrogea précipitamment la jeune fille, vous avez vu celui?..."

"—Je l'ai vu, répondit-il gravement en baissant la voix.

"—Ah! Je l'avais deviné, fit Roger avec orgueil.

"—Pauvre père! gémit Marcelle. —Oui, vous avez raison de le plaindre, car la fatalité s'acharne trop cruellement après lui. Ah! mademoiselle, son apparition me glaça d'épouvante! Absorbé par les travaux que je poursuis, j'n'avais prêté qu'une attention peu active à des piétinements, à un bruit de lutte accompagné d'un cri sourd et je quittais sans hâte ma table à dessiner pour me rendre compte de ce qui se passait, quand la porte de la galerie s'ouvrit et un homme parut sur le seuil, livide, chancelant, du sang au visage.

"—Mon Dieu!..."

"—Je ne reconnus pas mon maître, mon bienfaiteur, tellement les fatigues, la maladie, le climat d'Afrique, l'ont changé. Hâve, maigre, le teint bistré, il ôta fait peur à ses enfants mêmes. Je me précipitai au-devant de lui, pour le soutenir, l'aider dans sa marche. Il s'appuya sur moi et c'est alors qu'il me parla: —Je voulais n'être vu par personne, mais tu garderas mon secret, mon bon François.

"—Vous! Vous?... balbutiai-je éperdu.

"—Tais-toi. On peut venir fermer cette porte. C'est ce que je fais. Le Fraissil qui m'a frappé par derrière alors que je m'éloquais, ayant eu l'imprudence de révéler ma présence par un

mot, un seul. J'eus l'énergie d'arracher le couteau de la plaie et de frapper à mon tour. Je l'ai peut-être tué! Ah! le malheur ne veut pas me lâcher! Pourtant, je n'en viendrais à bout. Je le veux.

Je répétai ses paroles textuellement, continua François Thibaut dont la voix chevrotait, altérée par une émotion intense. Elles sont à jamais gravées dans ma mémoire.

"—Mais m'écriai-je, comment vous soustraire aux conséquences de cet horrible malheur?

"—La! fit-il en désignant un panneau de la bibliothèque, il existe une issue.

"—Qui soignera votre blessure? —Moi. La plaie est large. Mais je ne la sens pas profonde. Que personne ne se doute de l'existence d'un passage à travers les rayons de la bibliothèque. J'aurai le temps de me soigner et de disparaître.

"—Je ferai tout pour cela."

Les paroles rapides que nous échangeâmes étaient coupées par ses appels au secours, mademoiselle Marcelle. J'aurais voulu courir près de vous et cependant continuer à assister votre malheureux père. Le temps pressait. Tout l'hôtel allait être en émoi. On se précipitait, on s'embarrait partout.

M. de Clamont m'indiqua le moyen de démasquer le passage qui existait entre le bureau et la maison voisine.

"—Pourrai-je, plus tard vous retrouver, vous apporter les choses indispensables?"

"—Non. Je repars immédiatement.

"—Blessé comme vous l'êtes! "Tant pis. Il le faut."

"—Mon Dieu! pourquoi n'a-t-il pas voulu nous voir, nous parler? fit Marcelle tout en larmes.

"—Votre père a sans doute des raisons puissantes de tenir secret sa rapide visite à Paris. Vous les connaîtrez un jour.

"—Au moins, vous a-t-il dit un mot pour mon frère, pour moi?"

"—Dois-je faire connaître que je vous ai vu, lui demandai-je, à Mme de Clamont, à vos enfants.

"—A Mme de Clamont, non. A mes enfants, oui. Mais qu'ils se montrent capables de garder un secret en ne parlant jamais d'une présence à Paris dans cette fatale journée. Vous ajouterez, continua-t-il, et je vis à ce moment des larmes dans ses yeux: —des simples paroles: "Courage. Dans un an."

l'existence, je me rendis enfin au jardin d'hiver.

"—Je comprends, je comprends, dit la jeune fille, pourquoi je restai si longtemps seule, affolée, ne sachant plus quels sentiments m'agitaient, la tête perdue. Je comprends tout ce qui s'est passé ensuite. Vous vous êtes dévoué, vous avez accepté toutes les accusations sans vous défendre autrement que pour la forme. François, mon pauvre ami, merci pour lui, merci pour nous!..."

"—La main qu'elle donna au jeune homme, brûlante et agitée, indiquait l'imminence d'un violent accès de fièvre.

"—Je crains de vous avoir trop ému, trop fatigué, murmura-t-il. J'aurais dû peut-être attendre pour vous faire ces révélations que votre grande peine soit un peu calmée.

"—Au contraire, je désirais savoir la vérité. Ce problème me tourmentait trop. Rassurez-vous, François, je n'éprouve aucune gêne, aucun mal; un peu de faiblesse, peut-être? Cela passera. Le seul tourment qui me reste, c'est de savoir mon père en péril et de ne pouvoir le secourir.

"—M. de Clamont veut accomplir seul la tâche qu'il s'est imposée, déclara François Thibaut. Il a de nouveau refusé l'offre que je lui faisais de partir avec lui. C'est une volonté puissante, irrédoublable.

"—Ca été un grand malheur, dit Roger, que l'Allemand ait amené ce hideux policier, ce Caldagués qui, avec une habileté stupéfiante, a débrouillé tout le mystère. Sans cela, nous aurions peut-être eu cette nuit le bonheur de retrouver notre père?"

"—Ne le croyez pas M. de Clamont m'a dit, je pars. Il est parti, prenant à peine le temps de se panser sommairement. Ce que je crains, c'est qu'il ne soit poursuivi par ses ennemis, dit Thibaut.

"—Lesquels? demanda Roger.

"—Toujours les mêmes. Le baron von Hausbrand en tête. J'ai vu son jeu aujourd'hui. Soupçonnant la vérité, il cherchait à m'innocenter, alors que je me laissais bénévolement accuser pour gagner du temps et il poussa les magistrats sur la piste réelle. Il a été déçu. Mais je considère comme un malheur qu'il ait eu si tôt connaissance des événements qui se sont succédés ici.

"—Qui l'a averti?"

"—Ni vous, ni moi.

A ce moment, le groupe des trois jeunes gens se disjoignit, pour ainsi dire automatiquement: on frappait à la porte.

Roger alla ouvrir. C'était une servante de la maison, qui apportait une carte de visite. La personne insiste beaucoup pour être reçue par mon-

siieur Roger et mademoiselle Marcelle.

Le jeune homme prit la carte et lut tout haut: "Karl Shyssen."

"—Je le connais. C'est le secrétaire particulier du baron von Hausbrand. Voulez-vous le recevoir, Marcelle?"

Elle indiqua d'un signe que ce lui était indifférent.

"—Alors, faites venir ici. Oh! restez, François, nous n'avons rien de caché pour vous, rien, rien!"

Karl Shyssen venait — comme nos lecteurs le savent déjà, car les événements que nous racontons se déroulent parallèlement à ceux de l'avenue des Champs-Elysées déjà exposés — exécuter l'ordre de son maître, c'est-à-dire offrir la plus large hospitalité à Marcelle et à Roger auprès de Mme de Clamont tout en s'arrangeant pour que cette offre fût refusée.